



HAL
open science

La sélection des bois d'arc. Entre contraintes techniques et schémas culturels.

Emmanuel Martin

► **To cite this version:**

Emmanuel Martin. La sélection des bois d'arc. Entre contraintes techniques et schémas culturels.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.196-203. hal-02103471

HAL Id: hal-02103471

<https://hal.science/hal-02103471>

Submitted on 16 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La sélection des bois d'arc

Entre contraintes techniques et schémas culturels

Emmanuel Martin (Facteur d'arc, Bertrimont, Université Paris X)

L'arc est une arme présente sur tous les continents et dans tous les milieux naturels. Il peut être fabriqué à partir de plusieurs matériaux comme la corne de buffle ou de mouton, les bois de cervidés, ou le métal. Mais il est très souvent fabriqué en bois végétal ou composé pour l'essentiel avec ce matériau. Nous allons nous intéresser aux critères qui guident un facteur d'arc dans la sélection de sa matière première. Le bois à partir duquel un arc est fabriqué fait l'objet d'un choix minutieux pour répondre à des besoins, en fonction de contraintes techniques, de limites imposées par l'environnement. Mais fabriquer un arc n'est pas seulement une prouesse technique, c'est aussi un acte culturel et social, et l'on pourra s'intéresser à quelques exemples de la littérature ethnologique.

Pour la partie technique, il s'agit ici de traiter des arcs fabriqués en bois, dans un milieu naturel comme celui de l'Europe ou de l'Amérique du Nord d'aujourd'hui. Toutefois, des comparaisons avec l'archerie de l'Afrique ou de l'Amazonie pourront être faites. Sauf référence contraire indiquée dans le texte, la conception des arcs et les besoins dont il va être question me sont propres, en tant que facteur d'arcs de chasse du début du XXI^e siècle, et ne sont pas forcément ceux des premiers utilisateurs de l'arc, ni des utilisateurs des sociétés traditionnelles contemporaines.

Brève présentation d'un arc et de sa mécanique

Un arc est composé de branches, d'une poignée (Fig. 1). Il a un dos et un ventre. Lors de la traction sur la corde, le bois de l'arc est soumis à deux contraintes. Son dos subit une extension et son ventre subit une compression (Fig. 2).



Fig. 1. Exemple d'un arc à doubles courbures

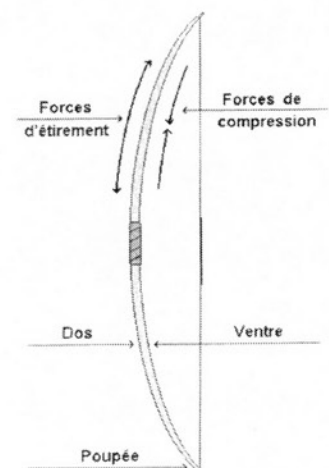


Fig. 2. Forces de compression et d'étirement auxquelles le bois de l'arc est soumis

La fabrication d'un arc requiert une bille de bois de la longueur du futur arc. Elle est fendue en plusieurs billettes (Fig. 3). À partir de l'une d'entre elles, l'arc est taillé (Fig. 4). Le dos de l'arc est constitué par la partie externe, tournée vers l'écorce. Ce dos doit être intact et formé d'un cerne dont le fil n'aura pas été coupé. On ne travaille que le ventre de l'arc pour équilibrer les branches et amener l'arc à la puissance désirée. Vus en section, les cernes du bois sont parallèles au dos de l'arc. Les cernes, empilés les uns sur les autres forment un contreplaqué naturel.

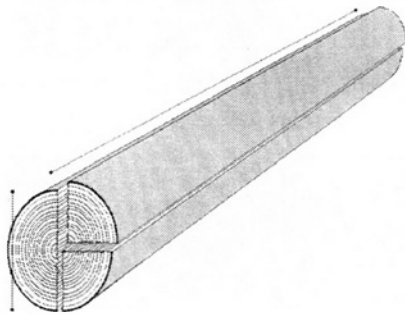


Fig. 3. La bille de bois est fendue

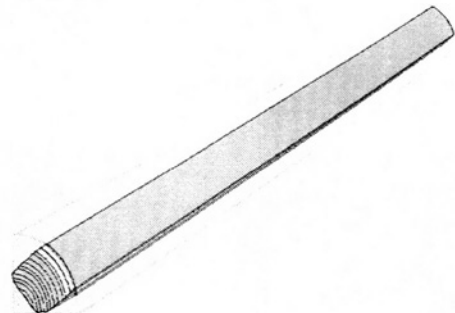


Fig. 4. L'arc est taillé dans une des billettes

Les principaux besoins techniques de la fabrication d'un arc

Le facteur d'arc doit faire face à des contraintes techniques et aux limites imposées par l'environnement. Son objectif est d'obtenir une matière première qui réponde aux qualités suivantes :

- **un morceau de bois droit et un fil droit** : le facteur d'arc, quelle que soit la forme finale qu'il veut donner à son arc (droit, à courbure, reflex/deflex), a besoin d'une bille de bois (que l'on appellera billette) qui soit globalement droite, aussi bien dans un plan horizontal que vertical - même si dans un plan vertical, il est possible de rattraper un défaut ou bien de l'utiliser s'il présente une courbure naturelle concave ou convexe au milieu (Fig. 5).

La billette ne doit pas vriller (Fig. 7). Lorsqu'on fend un morceau de bois que l'on destine à la fabrication d'un arc, il doit se fendre selon une ligne bien rectiligne (Fig. 6). C'est la preuve que le fil est droit. S'il se fend en tournant, le fil est vrillé et il ne sera pas possible de réaliser un arc avec ce bois. En effet, les branches joueraient en pivotant sur elles-mêmes en opposition les unes par rapport aux autres lors de la traction (armement).

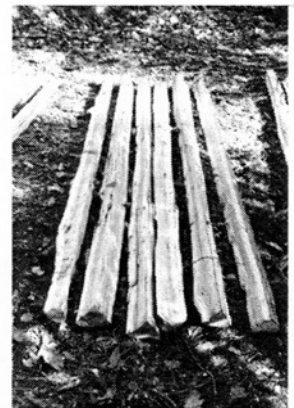


Fig. 5. Série de billettes parfaitement droites



Fig. 6. Cet if a poussé parfaitement droit et son fil, révélé au moment où la bille a été fendue, est également droit



Fig. 7. Ce morceau d'ébène a un fil tors qui s'est révélé lorsqu'il a été fendu. Il est inutilisable pour la fabrication d'un arc

- **un fil continu et l'absence de nœud** : condition indispensable à la survie d'un arc, le fil doit être continu tout au long de l'arc, au moins le long de ses branches (puisqu'il est possible d'enter deux morceaux pour les mettre bout à bout au niveau de la poignée ou à l'extrémité des branches pour réaliser des courbures). Le fil ne doit pas avoir été tranché côté dos de l'arc pour laisser les cernes intacts. Si les cernes du dos sont altérés, il y a risque de rupture.

Le facteur d'arc va rechercher le moins d'ennui possible et pour cela il va sélectionner un bois sans nœud. Les nœuds sont des sources de difficulté. Il existe deux types de nœuds, les nœuds « vivants » remplis de matière ligneuse (Fig. 8). Ils ne posent pas trop de difficultés s'ils ne sont pas trop importants. Les nœuds « morts » pour lesquels il n'y a plus de bois. Ceux-là sont des sources de faiblesse importantes. Une manière de contourner la difficulté est de compenser l'absence de bois en élargissant la branche ou en laissant du bois autour du nœud évidé (Fig. 9).

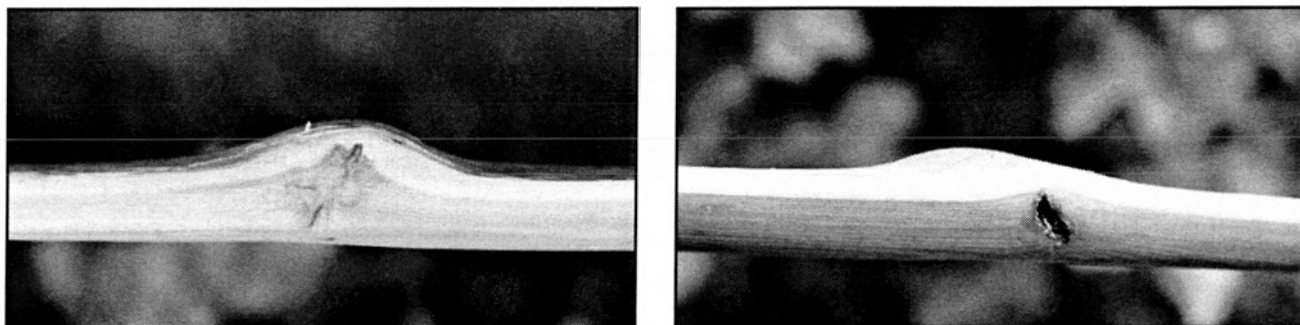


Fig. 8 et 9. Nœud plein et nœud mort. Pour compenser la faiblesse que constituent ces nœuds importants, le dos de l'arc est laissé intact et le ventre ne suit pas le fil naturel du bois

- **une bille de bois aux dimensions et aux propriétés mécaniques adaptées à la compression/extension pour l'arc souhaité** : en se plaçant dans une optique utilitaire, notamment pour répondre aux besoins d'un chasseur de gibier moyen, un arc doit avoir une puissance minimum de 40 lbs¹ et doit permettre d'envoyer une flèche aux dimensions adaptées avec vitesse et précision. C'est le minimum qui est demandé par l'utilisateur.

Pour atteindre cet objectif, il faut des dimensions suffisantes pour la billette. Ces dimensions, longueur et largeur, sont fonction des qualités mécaniques du bois. Imaginons que l'on courbe par contrainte une baguette de bois dont une extrémité est fixée à un mur. Elle va subir une extension sur une face et une compression sur l'autre face. Elle va tolérer cette action mécanique jusqu'à un certain degré, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus la faire courber. On se trouve alors à un point qui précède la rupture, qui arrive juste après si on continue à la faire courber.

Pour un arc, l'objectif est d'avoir une longueur et une largeur des branches optimales qui lui permettent de courber sans se rompre, en réalité avant la limite de la rupture, avec une marge de sécurité. Cette marge de sécurité ne doit pas être excessive car, en faisant des branches trop longues ou trop larges, on donne aux branches un excès de poids inutile qui va diminuer le rendement de l'arc. Il y a donc un point d'équilibre à trouver en fonction du matériau dont on dispose.

C'est pourquoi, d'un point de vue strictement technique, et en excluant tout aspect culturel, le facteur d'arc devra adapter la forme, la longueur de son arc, au bois dont il dispose et réaliser une équation entre le bois disponible et ses besoins. Par exemple, les Indiens Yana de Californie disposaient de petits genévriers sur leurs territoires. Avec ce bois, ils ne pouvaient réaliser que des arcs courts. Mais, pour qu'ils aient une puissance suffisante et être efficaces, les Yana ont donné à leurs arcs une forme reflex et les ont recouverts de tendons (Kroeber 1968).

¹ La livre est la mesure traditionnelle employée en archerie pour désigner la puissance d'un arc. Son symbole est *lb*. Elle correspond à la masse nécessaire à la traction de la corde pour amener l'arc à pleine allonge. Une livre représente 0,454 kilogramme.

Répondre aux besoins techniques

Le facteur d'arc devra répondre à ces besoins techniques en sélectionnant sa matière première.

Sélectionner une essence

Il est possible de faire des arcs avec pratiquement toutes les essences d'arbres. De l'épicéa commun, en passant par les différentes espèces de chênes, le châtaignier, le bouleau, le noyer, l'érable, le hêtre, le pommier, le merisier... sans oublier le frêne, l'oranger des Osages, le genévrier et surtout *Taxus baccata*, c'est-à-dire l'if. Il faut simplement connaître les propriétés mécaniques du bois de chaque essence pour pouvoir l'utiliser. Par exemple, pour utiliser du sapin en vue de réaliser un *flatbow*², il est nécessaire de réaliser des branches dont la largeur sera de 4,5 cm. Par contre pour l'if, elles pourront n'être que de 3,2 cm.

Il faut également reconnaître l'existence et la nature de l'aubier. Pour des essences comme le chêne, le noyer, le robinier faux acacia, l'aubier est un bois, de mauvaise qualité, peu élastique, qu'il est souvent préférable d'enlever. Le dos de l'arc est alors formé par le dernier cerne du duramen. Pour les bois dit « blancs », l'aubier est en général de bonne qualité et les arcs sont taillés dedans (hickory, orme, frêne). Pour l'if, on conservera un peu d'aubier car il a des qualités d'extension qui vont venir renforcer le dos de l'arc.

Il faut connaître les qualités des cernes de croissance composés de bois de printemps et de bois d'été. Dans des essences comme le frêne, le noyer, l'hickory, le chêne, le bois de printemps est mince, poreux et de couleur claire, sauf pour le frêne. Il est de médiocre qualité. Le bois d'été est souvent dur et dense (couleur foncée). Si une billette est constituée d'une proportion trop importante de bois de printemps, et que pour cette espèce, le bois de printemps est de médiocre qualité, alors la matière première sera de médiocre qualité pour la fabrication d'un arc (Fig. 10). Chez les conifères, comme l'if, le cèdre, le pin, le bois de printemps est épais, de couleur claire et de bonne qualité. Pour certaines espèces, comme l'érable, ce problème ne se pose pas car il n'y a pas de différence entre les bois de printemps et d'été³.

Le facteur d'arc recherchera un morceau de bois aux cernes relativement serrés. Pour les essences dont le bois de printemps est médiocre, l'épaisseur des cernes a moins d'importance que la proportion bois de printemps/bois d'été. Pour les conifères, notamment pour l'if, on privilégiera une matière première aux cernes les plus serrés possibles.

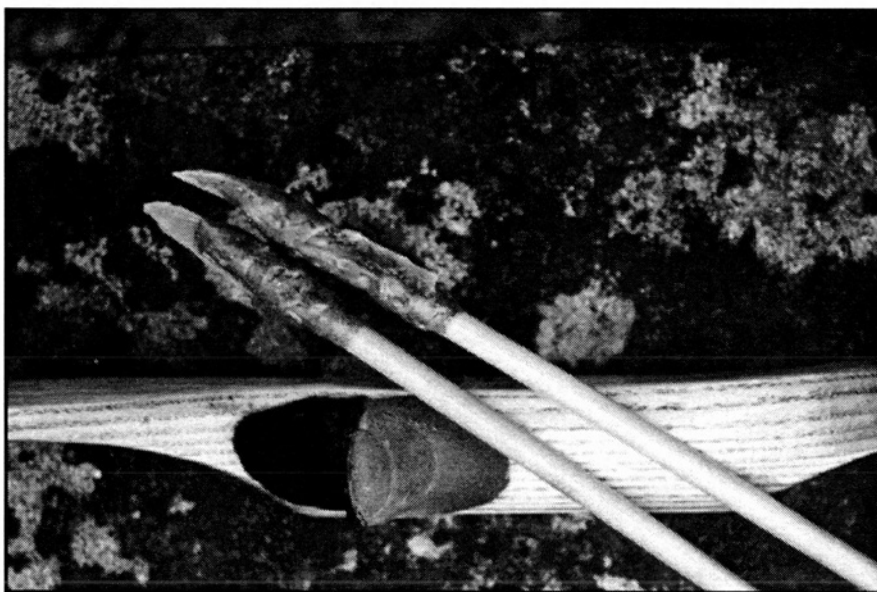


Fig. 10. La poignée de cet arc en frêne révèle des cernes moyennement serrés. Le début de la branche située à gauche laisse apparaître des cernes au bois de printemps proportionnellement important, preuve d'une faiblesse latente. De fait, les branches de cet arc ont un suivi de corde non négligeable et l'arc a rapidement perdu 20 % de sa puissance initiale

² Le *flatbow* est un droit fait d'une seule pièce de bois et dont les branches sont plus larges qu'épaisses.

³ Chez l'érable, les cernes qui poussent à partir du début du printemps jusqu'à la fin de l'été sont uniformes dans leur nature et dans leur couleur.

Certains privilégient les parties des arbres exposées aux vents dominants, qui auraient développé des qualités d'extension et de compression en se courbant sous le vent. D'autres attribuent des qualités différentes entre arbres mâles et arbres femelles pour les espèces dioïques comme l'if. Mais il n'est pas souvent possible de choisir exactement l'orientation de la billette, tant il est déjà difficile d'en trouver une qui ne présente pas de défaut majeur.

Enfin et surtout, il faut que l'essence soit disponible. Plus exactement, on construit l'arc à partir des essences qui sont présentes dans l'environnement.

Sélectionner un arbre

Pour répondre à ses besoins, le facteur d'arc doit savoir où trouver l'essence ou les essences qu'il souhaite employer. Il doit donc connaître le milieu naturel dans lequel pousse l'essence recherchée. Mais il doit surtout être capable d'évaluer un arbre avant de l'abattre pour en tirer des billettes. Il doit juger :

- des moindres défauts de rectitude,
- de la présence de nœuds, d'épines ou de blessures, qui, s'ils sont trop nombreux ou qu'ils se trouvent à des endroits clefs, constitueront des défauts majeurs,
- de la rectitude du fil. Il faut analyser l'écorce de l'arbre et sa surface afin de déterminer si l'arbre a poussé en tournant sur lui-même, ce qui donnerait un bois au fil vrillé, donc inutilisable. Certaines essences comme le pommier sont enclines à pousser en vrille, mais il semble que d'une manière générale ce soit l'exposition aux vents qui soit à l'origine de ce phénomène. Des essences, comme l'if, sont assez difficiles à analyser car recouvertes d'une écorce qui se desquame et qui masque les défauts.
- des conditions dans lesquelles l'arbre a poussé : il faut essayer d'évaluer l'exposition à la lumière, au vent et la qualité du sol. L'arbre a-t-il poussé en pleine lumière, sous d'autres arbres qui faisaient ombrage ? Quelle est la nature du sol ? Y a-t-il des traces de maladie, de vieillissement ? Si le climat est froid, l'arbre aura une croissance plus lente que dans un climat plus tempéré. Les réponses à ces questions permettront d'évaluer l'âge de l'arbre et donc la vitesse à laquelle il a poussé. Ainsi, on pourra évaluer la disposition et l'épaisseur des cernes et la qualité du bois.

Exemple : un if qui a poussé dans un fond de vallée humide, dans une terre riche, avec une bonne exposition aura poussé assez vite. Ses cernes seront épais. Un if qui aura poussé en montagne, sur un sol pauvre, aura un rythme de croissance plus modeste et en conséquence, ses cernes seront étroits. Ce second arbre livrera un bois aux qualités mécaniques et à l'élasticité supérieures au premier (Fig. 11 et 12).

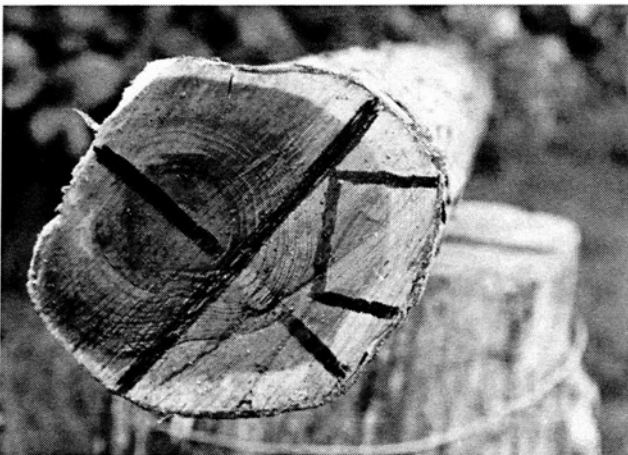


Fig. 11 et 12. Cet if a des cernes relativement épais au début de sa vie. Il a été choisi de réaliser l'arc dans la billette de droite car les cernes sont assez serrés, mais surtout parce que la surface de l'arbre ne présente pas de défaut

Exemple : un arbre qui a poussé sur une pente aura le profil suivant :



Fig. 13. Profil d'un arbre ayant poussé dans une pente

On peut remarquer que les séries de billettes tirées d'un même arbre auront des caractéristiques différentes. Les billettes de la partie haute de l'arbre auront un fil plus serré.

- du diamètre de l'arbre suffisant : plus le diamètre de l'arbre sera important, plus les cernes au sein d'une billette seront parallèles et droits, moins l'arc sera fragile. Un arc d'une largeur de 4 cm taillé dans un érable d'un diamètre de 10 cm donnera un arc au dos rond, et par conséquent aux cernes ronds, qui devra être épais pour atteindre une puissance raisonnable. Ceci lui confèrera un excès de poids qui diminuera sensiblement ses performances. L'arc présentera assez vite un suivi de corde, des plis de compressions apparaîtront sur le ventre de l'arc et l'arc perdra sa puissance. Il est alors conseillé de rendre le dos plat, mais l'opération est délicate car le dos doit être parallèle à la surface originale de l'arbre.

Pour des essences comme le frêne, un bon diamètre d'arbre pour un *flatbow* est 30 à 50 cm. Au-delà, il peut devenir difficile de fendre des billes de 2 m de long. Par contre, un diamètre de 10 cm peut être suffisant pour le genévrier ou le cyprès. Ici, les qualités mécaniques des différentes essences sont essentielles. Par exemple, les Hadzabe de Tanzanie, avec lesquels j'ai passé un peu de temps, taillent leurs arcs dans des arbustes de 5 à 7 cm de diamètre.

- enfin, le facteur d'arc doit être capable de récolter ce bois et de le transporter. Pour des diamètres moyens, l'abattage d'un arbre ne pose pas de problème particulier. Le feu, la hache de pierre ou de métal, la scie, la tronçonneuse ont été ou sont utilisés. Toutefois, lorsque je me suis rendu chez les Wayana de Guyane, j'ai pu m'apercevoir que les arcs étaient taillés dans des arbres au diamètre très important ; c'est pourquoi les Indiens récoltaient le bois d'arbres qui étaient tombés naturellement. Certains Indiens du Nevada tiraient des billettes d'arbres non abattus en les prélevant sur un arbre encore debout. Deux entailles de plusieurs centimètres distantes de la longueur du futur arc étaient réalisées à la surface de l'arbre. On laissait cette partie sélectionnée mourir avant de la récolter (Hamm *et al.* 1992 : 173).

Pour le transport, lorsqu'il est difficile de ramener l'ensemble de l'arbre, les ébauches d'arc peuvent être réalisées sur le lieu d'abattage.

Remarque : on ne peut parler de saison privilégiée pour l'abattage. Mais, pour les bois dont le dos de l'arc se trouvera juste au-dessous de l'écorce (cas du frêne par exemple), j'évite de couper des arbres en été, époque où les cernes de qualité sont en croissance.

Un séchage et une conservation adaptée

Une fois l'arbre abattu et les billes fendues, on peut recouvrir les surfaces des sections avec de la peinture ou du vernis pour éviter que les morceaux de bois ne sèchent en se fendant dans le sens de la longueur. Le séchage peut alors s'effectuer en toute sécurité. Les billettes doivent être laissées suffisamment grosses pour ne pas subir de déformation radiale ou se vriller.

Le bois doit sécher dans un endroit aéré, à l'abri de l'humidité, de la lumière, des insectes xylophages et des champignons lignicoles. Un if a besoin de trois années de séchage pour fournir un bois aux qualités optimales. Un frêne peut être utilisé six mois après l'abattage.

L'arc, fruit de la culture

Privilégier un choix technique n'est pas la seule résultante de limites environnementales ou de contraintes mécaniques. On trouve en ethnologie des exemples où en matière d'archerie des groupes vivant sur des territoires semblables, ayant une économie et des besoins comparables, ont des arcs très différents. C'est le cas dans les savanes du sud du Brésil où les Oti-Ofaie utilisent l'arc le plus petit du Brésil (1,54 m). Non loin des Oti-Ofaie, les Nanbikuara ont des arcs qui mesurent près de 1,90 m (Heath & Chiara 1977). Les Wayana de Guyane, parmi lesquels j'ai réalisé une étude sur la fabrication des arcs, utilisent un arc d'une longueur de 1,80 m. Ici les aspects techniques sont supplantés par les aspects culturels.

Pour aller plus loin, l'analyse des structures sociales de certains groupes explique, en partie, les choix techniques. Ces choix ont des significations. Un arc ne fait pas que suivre une tendance technique. Il est un marqueur culturel, un fait social. Les Matis d'Amazonie utilisent l'arc et la sarbacane. À chaque arme correspondent des animaux gibiers qui sont associés à des symboles. Utiliser l'arc est lié à l'étranger, à l'extérieur, à la femme, peut-être parce que cette arme a pu être acquise au moyen de contacts. La sarbacane renvoie au domestique, aux ancêtres et à l'homme. L'arme rend compte de la distance sociale entre les hommes et les animaux. Le choix de l'arme a une signification politique (Erikson 2002 : 107).

Par ailleurs, l'aspect de la sarbacane est intéressant. Sa forme et sa finition reproduisent le palmier Bactris qui abrite les esprits des morts (Erikson 2002 : 116). On voit ici, par cet exemple sur la sarbacane, combien la forme donnée à une arme peut recouvrir des significations sans aucun lien avec une contrainte technique.

La chasse à l'aide d'un arc n'a pas seulement un caractère économique. Elle revêt également une importance symbolique. Chez les Ache du Paraguay, P. Edeb s'est interrogé sur les pratiques cynégétiques. Il a remarqué que le prestige est acquis pour le chasseur lorsque l'animal est tué à l'aide d'un arc car le sang est versé. La chasse est une quête amoureuse et l'acte de flécher équivaut à une relation sexuelle. Les produits de la chasse qui sont données aux femmes enceintes sont les seuls à permettre à l'embryon d'acquiescer un corps d'adulte et une identité. Par ces symboles, la chasse par l'arc permet aux hommes de compenser le pouvoir procréateur de la femme (Edeb 1991).

Il faut ici se départir de l'écologie culturelle telle que définie par de nombreux auteurs comme par exemples J. Steward, B. Meggers ou M. Harris (Crépeau 1990). L'écologie culturelle défend l'idée que l'environnement naturel détermine étroitement certaines pratiques culturelles et le niveau de développement des sociétés. Analyser une technique, un choix de matériaux uniquement à partir de contraintes techniques et environnementales revient à avoir une conception biologique de l'homme, réduit au rang d'un animal qui a des besoins de base à satisfaire. La culture est alors déterminée par l'adaptation à un environnement dans une approche biologique et évolutionniste. La culture devient un sous-produit d'une adaptation biologique.

Le choix de l'arc, de sa forme, et par conséquent le bois qui y répond, sont également les produits des relations que l'homme entretient avec son espace naturel, symbolique, cosmologique ou mythologique.

Conclusion

Le facteur d'arc doit adapter la forme, la longueur de son arc, au bois dont il dispose et réaliser une équation entre le bois disponible et ses besoins. Ses besoins sont non seulement de réaliser une arme efficace, mais aussi durable.

Sans minimiser les limites qu'imposent un environnement et les conditions matérielles dans lesquelles une société évolue, de multiples comportements culturels peuvent être sélectionnés, adoptés, parmi une multitude, loin d'un ajustement basique des besoins aux ressources. Ces comportements culturels doivent être analysés en fonctions de leurs aspects symboliques, politiques, économiques dans un cadre synchronique et diachronique précis.

Éléments bibliographiques

Crépeau R.R. 1990. *L'écologie culturelle américaine et les sociétés amazoniennes*, recherches américanistes au Québec, XX (2), p. 89-104.

Edeb P. 1991. *Chasse et symbolique chez les Ache du Paraguay oriental*, Annales de la Fondation Fyssen, n°5-6.

Erikson P. 2002. *Myth and Material Culture : Matis Blowguns, Palm Trees, and Ancestor Spirits*, in Tribute to Peter Riviere, Oxford University Press.

Hamm J., Baker T., Massey J., Comstosk P. 1992. *The traditional bowyer's bible*, volume I, II et III, New York, Bois d'arc Press.

Heath G., Chiara V. 1977. *Brazilian Indian Archery*, Simon Archery Foundation, Manchester Museum.

Kroeber T. 1968. *Ishi, testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord*, Terre Humaine, Plon.

Lexique d'archerie

Allonge	À plein armement, longueur de flèche comprise entre l'encoche et le dos de l'arc.
Armement de l'arc	Action de tendre la corde, c'est-à-dire de tendre l'arc.
Band	Au point de passage de la flèche, distance entre la corde et l'arc lorsque l'arc est au repos (bandé et non armé).
Bander un arc	Action d'assujettir une corde à un arc pour le rendre apte au tir.
Branches	Parties flexibles de l'arc de chaque côté de la poignée.
Billebaude	Mode de chasse qui consiste à progresser silencieusement en forêt en vue de chasser tout type de gibier.
Bracelet	Protection de l'avant-bras du bras d'arc contre les coups de corde.
Bras d'arc	Bras qui maintient l'arc levé (main d'arc,...).
Chasse	Efficacité d'un arc. Appréciation de sa capacité à revenir à sa position première depuis l'allonge maximale au point mort.
Coche	Rainure ou entaille pratiquée à l'extrémité des branches de l'arc à laquelle s'adapte la corde.
Décoche	Action de libérer la corde pour lancer la flèche.
Détalonnage	Élévation du point d'encoche sur la corde par rapport à la perpendiculaire formée avec le passage de la flèche.
Dos de l'arc	Surface de l'arc faisant face à la cible en position de tir.
Empennage	Ensemble fixé au talon d'une flèche pour en stabiliser le vol. En général, il s'agit de plumes (empennes ou pennes). Elles peuvent être fixées de façon latérale, tangentielle, en hélice, à 1, 2, 3, 4,... plumes ou demi-plumes.
Encoche	Aménagement (fente ou renforcement) pratiqué au talon de la flèche et qui sert à l'ajuster à la corde.
Encocher	Positionner une flèche sur la corde à hauteur du point d'encoche.
Facteur d'arcs	Terme qui désigne le fabricant d'arcs
Gantelet, Palette	Protection des doigts de corde.
Longueur de l'arc	Distance prise sur le dos de l'arc entre les coches de chaque poupée.
Main de corde	Main qui saisit la corde (doigts de corde, ...).
Point d'ancrage	Position de la main de corde lorsque l'arc est armé.
Poupée	Extrémité de branche d'arc.
Prise de corde	Méthode de préhension et de traction de la corde.
Puissance de l'arc	Force de traction à exercer sur la corde pour tendre l'arc.
Spin	Terme désignant la flexibilité d'une flèche.
Suivi de corde	Mesure la déformation d'un arc après avoir ôter la corde.
Ventre de l'arc	Surface de l'arc faisant face à l'archer en position de tir.